

La g@zette

du Valbonnais

N° 176 – Août 2022

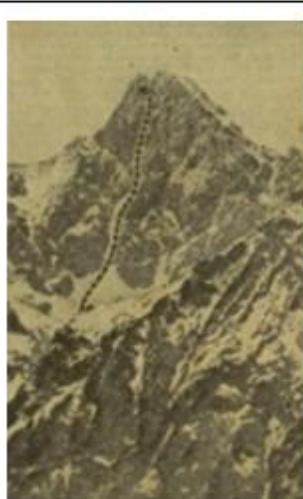
Sauvetage à l'Olan : 11 septembre 1949

LE BLESSÉ DE L'OLAN SAUVÉ

Edition du mercredi 14 sept 1949



A LA LUEUR DES PROJECTEURS
20 alpinistes ont porté toute la nuit Voltram
BLESSÉ DIMANCHE DANS L'OLAN
Leur descente hallucinante durera encore trente heures avant d'atteindre la vallée



Grâce au magnifique courage des sauveteurs
L'EXTRAORDINAIRE SAUVETAGE S'EST ACHÈVE CE MATIN
après une nuit terrible où l'orage faisait trembler la montagne

Cet extraordinaire sauvetage a été à la une du grand quotidien d'information « Ce soir »

L'Olan est un des sommets les plus prestigieux du Massif des Ecrins. L'Olan a été le théâtre d'un secours exceptionnel le 11 septembre 1949, celui d'Emile Voltram, membre de la Société Dauphinoise de Secours en Montagne, secouru par les siens. Un texte savoureux rédigé par l'un des sauveteurs Louis Peyrard, débarquant au Désert-en-Valjouffrey, a été glané par le gazetier du Valbonnais, lequel tient à souligner que la SDSM oriente désormais son action en faveur des enfants handicapés.

Enfin en lavant nous-mêmes les bols et en utilisant nos produits américains nous confectionnons un petit déjeuner plus remarquable par son goût douteux que par sa saveur. Le pays était dépourvu de mulet. Notre car emmène SODEN et le Chef de Brigade GIRAUDO à la recherche de cet oiseau rare. Ils reviennent une demi-heure après sans mulet, celui-ci ayant obstinément refusé de monter dans le car. Mais nous le voyons poindre une heure plus tard escorté de son propriétaire.

Nous arrivons, après de laborieux efforts, à hisser tout notre barda et il y en a 150 kg environ, sur la malheureuse bête et nous partons accompagnés par les ironiques encouragements du guide honoraire précité. Hélas ! Un quart d'heure plus tard, les fines jambes de notre mulet menaçant de se mettre en accordéon, nous reprenons tous un sac afin de le soulager. Nous atteignons le refuge de Font-Turbat bien avant l'animal que notre ami BARNAUD amena à bon port une demi-heure plus tard en le tirant vigoureusement. Il est heureux que le Refuge ne soit pas construit plus loin, sans cela il eut sans doute fallu porter ce roi des montagnes (pas BARNAUD, le mulet). Là, nous contactons quatre gars du pays dont trois s'appellent GAILLARD. Ces gaillards-là nous soulagent d'ailleurs énormément, car à eux quatre et très gentiment, ils nous transportent le traîneau et ses accessoires, toutes les cordes, etc. jusqu'à la tache de neige ronde que nous atteignons vers 15 h. A cet endroit, nous avons le plaisir d'apprendre par HAROLD et LOMBARD que VOLTRAM est toujours vivant mais mal en point.



Ils l'ont laissé chaudement vêtu, mais sont sceptiques sur les possibilités de le descendre. Néanmoins gonflés à bloc par cette bonne nouvelle, accompagnés d'un GAILLARD, le plus jeune qui nous sera précieux à la montée car il connaît très bien l'itinéraire. Enfin, nous atteignons le blessé vers 17 h. Celui-ci est transformé en momie.

(à suivre)

Mystérieuse inscription sur une maison des Engelas

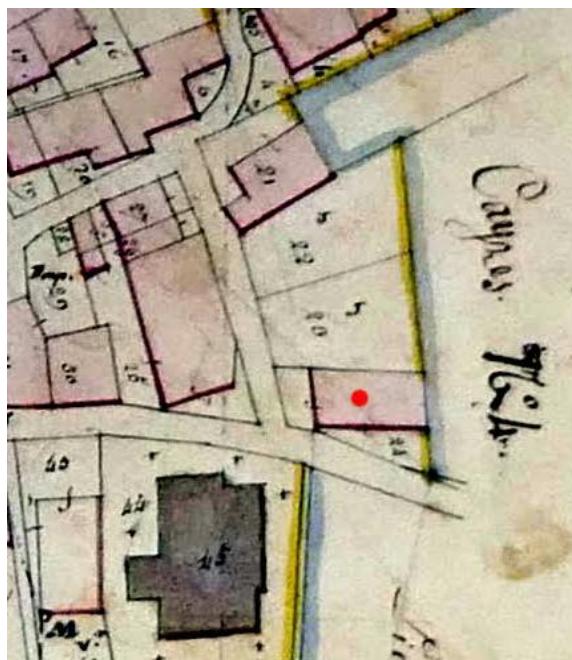


1784 JEAN REI FILS A FIRMEIN REI

C'est-à-dire, en langage moderne : 1784 Jean Rey fils à Firmin Rey.

Chantal, une fidèle lectrice de ma gazette numérique, récemment de passage aux Angelas (je préfère Engelas), m'a demandé la signification de cette curieuse inscription sur une maison sis près de l'église de la rive gauche de la Bonne.

La transcription ci-dessus m'a été donnée par mon ami Christian Beaume, lequel me signale que sur le cadastre napoléonien, la famille Rey était toujours propriétaire de cette maison et des jardins alentour.



Firmin Rey (1722- 1790) se marie en 1749 avec Marie Buisson. Le couple a un deuxième enfant Jean en 1751, lequel épouse Anne Nicollet en 1797. Selon mon ami généalogiste Jean Pierre Escallon, Jean Rey a eu 8 frères et sœurs qui ne sont pas nés sur notre commune, ni sur celle du Périer. Quelle profession exerçait le père Firmien (sic) et son fils Jean ? Qui jettera une pierre (la maison au point rouge confine les Cayres sur l'ancien cadastre) dans son jardin ? L'enquête est ouverte...

La maison Rey (●) est à deux pas de l'église (15)

Sources et méthodes de l’Histoire... locale

Quand j’ai commencé à m’intéresser à l’histoire du Valbonnais et plus précisément à celle de ma paroisse, je cultivais une part de naïveté, de candeur, d’innocence, héritage de mon enfance (mythe du château de Bourcheny, grotte des Sarrazins à la Rochette, souterrains secrets...). Je pensais alors qu’il suffisait de recopier comme un scribe du Moyen Âge, les affirmations quasi-dogmatiques des ouvrages des historiens locaux du temps jadis (Charles Freynet, auteur des Alleman de Valbonnais et Les Alleman et la seigneurie de Valbonnais, Jean Gueydan, etc.). Je me complaisais aussi à colporter ruri et orbi, les confidences sacrées de nos ancêtres recueillies au cours des longues veillées d’hiver. (J’ai rendu hommage à Colette Buisson, passeuse de mémoire, dans le N° 27 – 2022 de Mémoire d’Obiou).

Quand j’ai rencontré en temps qu’animateur de soirées-débat (il y a des lustres !), mes compères Marcel Vieux et Michel Kosa, spécialistes patentés de notre histoire locale, mon errance méthodique, mon goût du sensationnel, bref mon engouement pour notre histoire locale, risquaient d’en prendre un coup. Aussi ma démarche allait devenir beaucoup plus rigoureuse. Désormais, je privilégierai les sources de première main, à défaut de seconde main, des documents écrits, le plus souvent classés aux Archives Départementales.

L’hôpital de Valbonnais

Selon une tradition orale bien établie, il y avait un hôpital à Valbonnais. Les Anciens du village le situaient du côté de la Maladière. René Reymond, dans son livre Enigmes curiosités singularités, écrit « *de 1361 à 1689 Valbonnais possédait un hôpital. Nous ignorons où il se trouvait. Etait-ce au mas de la “Maladière” que tout le monde connaît ?* » . Le doute systématique de l’historien ! En fait, il y avait bien une léproserie, une maladrerie, du côté de la Maladière, mais aussi un hôpital qui, lui, se trouvait dans le quartier du Palets. Un de ces deux établissements est passé aux oubliettes dans la mémoire de nos ancêtres.

Cette année, mon ami Christian Beaume a trouvé aux Archives Départementales de l’Isère (ADI) et transcrit spécialement pour notre N° 175, un document écrit du 5 juillet 1617, classé sous la référence : ADI 220 J 29. Cet acte est intitulé « *eschange entre monseigneur de la fare et les procureurs de lhôpital de valbones* ».

Le four communautaire

Les Valbonnetins venaient faire cuire leur pain dans un grand four, depuis un temps immémorial. Dans les deux ouvrages de Charles Freynet ou dans la mémoire collective du village, ce four communautaire et sa localisation n’ont laissé aucune trace. A travers la transcription d’un document classé aux Archives (ADI 214 J2) datant du 7 messidor An IV (25 juin 1796), Christian Beaume nous a fait découvrir dans notre N° 173 l’importance de cet ouvrage voûté dans la vie de notre communauté rurale.



Le Pont des Ayes, rebaptisé Le Pont du Prêtre (carte postale de la collection Marcel Vieux)

Le Désert en Valjouffrey : la maison des pupilles (1752)

La suite de la transcription d'un texte du 31 juillet 1752, classé sous la cote ADI 14B798, nous est ici proposée par mon ami Christian Beaume, lequel avait fait un résumé des premières pages dans notre N° 173. L'orthographe des mots écrits dans le milieu de ce XVIII^e siècle a été conservée.

« *Le dit jour et sur les 10h du matin a été procédé au dit état et inventaire par les dits Gueydan et Bertrand ainsi que ci après au Désert à la maison des pupilles* ».

Article 24

Une crêmaillère fert à deux branches et cinq anneaux suspendue par une chevrette de bois, un petit réchaud de fert [**fer**], deux petites lampes de fert couvertes, une petite lanterne fert blanc avec une veillette [**veilleuse**] en dedans, un petit flacon de verre couvert de jong [**enveloppe de jonc pour éviter de casser le verre**], deux bondes de pailles avec leur couvert tenant environ un sestier bled, cinq petites paillasses de pailles plus que my usées, cinq fléaux à battre le bled, 12 assiettes de bois ou tranoirs, un mortier de bois à piler le sel [**le gralou, le petit graal en Valgaudemar**], deux ecueles [**écuelles**] de bois, une de terre, une terrine et deux plats de terre, deux petites cruches et deux livres presure dans un petit sac, une cruche de terre dans laquelle il y a environ une livre et demi huile de noix, huit cuillères [**cuillères**] de bouche [**pour déguster les aliments liquides et semi-liquides**] dont deux d'eteing [**d'étain**] et les autres de bois.

Article 25

Plus 23 livres viande salée moitié cochon et moitié menon [**bouc châtré**]

Article 26

Une lame de scie non montée et une paire de fert pointu avec son manche le tout fort usé.

Article 27

Dans un des coffres ci dessus inventoriés il sy est trouvé 3 cotillons dont deux de serge [**étoffe croisée**] de pair my usé et l'autre de sergette [**petite serge étroite de laine croisée mince et légère**] noire presque neuf, deux corps piqués l'un couvert de sergette noire et l'autre de dauphine plus que my usé, une camisole longue drap de pair. Un cotillon [**jupe de dessous**] blanc de cotton plus que my usé, 5 chemises de femmes toile mélée presque neuve à l'exception d'une d'icelle qui est my usée, 17 coiffes tant bonnes que mauvaises et une liasse de petit mauvais menu linge, comme calittes [**culottes ?**] et autre espèce.

(à suivre)